

DANSE
21 MAI 2022



IN EXTREMIS

FRÉDÉRIC CELLÉ

Spectacle programmé par le festival Cluny Danse

SAM 21 MAI À 20H30 / 1H ENV
CLUNY - THÉÂTRE LES ARTS

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



« Il y a ce qui tient, ce qui résiste à la chute, la diffère...

Un mouvement de refus.

Et d'autre part il y a ce qui lâche et autorise la chute, c'est-à-dire l'envol,
c'est-à-dire le passage dans une autre dimension, dans le tout autre...

Un mouvement d'acceptation. » Yannick Haenel

COPRODUCTIONS :

Accueil studio CCN de Créteil - Mourad Merzouki

Espace des Arts, scène nationale
de Chalon-sur-Saône,
CCN VIADANSE Belfort

La Maison/Nevers Scène
conventionnée Arts et terri-
toire

Le Théâtre scène nationale de
Mâcon,

Ce projet

bénéficie du dispositif

« **La Fabrique Chaillot** »

- **Chaillot – Théâtre national
de la Danse (Paris)** »

Une aide financière et administrative,
mise à disposition d'espace de travail,
de matériel et de personnel
technique.

3 semaines octobre 2020

RÉSIDENCES ET SOUTIENS :

Accueil studio au CCN de Créteil - Mourad Merzouki, accueil en résidence
studio au Théâtre Paul Eluard (TPE), scène conventionnée de Bezons,
Théâtre de Beaune, Théâtre de Semur-en-Auxois, L'arc - scène nationale
Le Creusot, Le Théâtre - scène nationale de Mâcon.

10 PRÉACHATS CONFIRMÉS :

Durée : 1 heure

Interprètes : 6

Danseurs acrobates

L'arc, scène nationale Le Creusot, Théâtre de Beaune,
Espace Culturel Thann-Cernay, La Maison / Nevers,
scène conventionnée Arts en territoire, L'Espace
des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône,
le Théâtre Les Arts de Cluny, Le Théâtre - scène
nationale de Mâcon, Théâtre de Chatillon-sur-
Seine, Festival Art Danse CDCN Le Dancing -Di-
jon.

AVANT - PROPOS

L'acro-danse mêle harmonieusement danse et acrobaties.

Elle explore l'acrobatie dans un contexte de danse.

L'acro-danse est un style de danse particulièrement physique pour les interprètes et stimulant pour l'œil des spectateurs.

Les dernières créations de la compagnie s'inscrivent dans le courant esthétique du «Dance floor work».

Un renouveau, la fin d'une
apocalypse...

C'est dans cette atmosphère digne des photos de Gregory Crewdson que le spectacle commence. La fin d'une saison, d'une époque, la scène apparaît comme une architecture à reconstruire. Un espace dévasté, une zone de turbulences passées.

Six hommes et femmes renaissent, démarrent l'histoire de l'après, celle qui permet de passer à autre chose, tout en prenant acte de cette destruction massive.

L'espace scénique est une structure vivante comme un incessant rappel à l'ordre. Les corps sont corps, frissonnent, trépignent, convulsent. Petit à petit quelque chose opère, un rituel naît. Une solidarité éclot, mais ne demeure pas dans les regards et les gestes de chacun. Le pouvoir, la mise en tension, le danger, l'extrême solitude ressurgissent comme une empreinte archaïque.

Empruntant à la danse, aux arts plastiques, à la scénographie lumineuse, à la musique, l'univers artistique entraîne le public et les danseurs dans une expérience émotionnelle qui va les plonger au cœur des combats contre les normes, au cœur des revendications pour des identités libres. Il est question de défier le pouvoir sociétal, de s'extraire de l'assignation des genres, en apportant de nouveaux gestes, de nouveaux rituels poétiques qui vont nourrir notre imaginaire.

Composer avec le vivant, jouer avec les éléments, oublier le néant, se sentir contaminé par le présent, se souvenir de l'exil, retenir son souffle, accueillir la nature, accepter, inspirer, expirer, y aller et danser encore...

RÉSIDENCE CHAILLOT

OCTOBRE 2020



©LAURENT PHILIPPE



©LAURENT PHILIPPE



©LAURENT PHILIPPE



©LAURENT PHILIPPE

NOTE D' INTENTION

M'intéressant avant tout au langage du corps, je cherche toujours à explorer les effets du déséquilibre, et a contrario de l'équilibre, ce qui nous pousse à rester droit, à tenir debout. Comment, par exemple, un corps peut-il être attiré par le sol, chuter, puis se relever ?

Est-ce le contact du sol ou d'un autre corps, l'envie de rebondir, l'excitation, le jeu qui nous pousse à chuter et à continuer ?

In extremis met en scène six interprètes venus de la danse et du cirque, porte sur les différentes possibilités d'union et de désunion dans la prise de risque.

De quelle(s) façon(s) un corps peut-il se mettre en danger, avoir envie de se déséquilibrer ? Par la simple présence d'un autre ? Par besoin de se définir aux autres ? Par envie de rompre l'équilibre du groupe ? Pour le plaisir ? Pourquoi avons-nous besoin de rompre l'équilibre, l'union d'un groupe, d'une société pour avancer ? Est-ce un cycle sans fin ?

Cette répétition de cycles, entre moments fragiles et puissants, composés de ruptures puis de linéarités, amène chacun de nous à nous positionner les uns par rapport aux autres, nous amène à faire des choix et à partager l'expérience du risque.

La pièce explose en pulsions et contentions en accord avec la musique, à la recherche de ce qui anime. Une trame qui se déroule entre désirs et possibilités réelles, entre fulgurance des désirs humains et surgissement des réalités. Moments d'énergie hallucinée, de quête effrénée, le spectacle jouera des désirs éclatés des interprètes avec des situations physiques extrêmes et intenses.

SUITE . . .

La chorégraphie
cherche le mouvement démesuré,
parfois désespéré, souvent exceptionnel,
tout en scrutant le pouvoir du réalisme. Car si
In extremis pousse les interprètes dans leurs limites,
la réalité physique, même extraordinaire, rattrapera à
coup sûr chaque interprète... Autant de mouvements impulsifs
intimement liés à la musique, entre attraction et répulsion.

C'est une danse concrète et dangereuse qui nous obligera à écrire
une matière chorégraphique compulsive aux confins des performances
physiques, dans ses élans positifs, pour en restituer la formidable énergie.
De fait, la danse est catapultée dans un territoire où elle peut se dépenser
sans compter. Elle se met en danger dans un régime de survie, ose s'engager
dans une instabilité, celle d'une écriture du geste sous tension.

Favorisant l'instantané et le discontinu, il y a une furieuse envie de danser, de
sauter, d'épater par de minutieuses séquences dansées seules ou à plusieurs.
On cherchera plutôt un mouvement de l'instinct, de l'urgence, de la tension
accumulée puis déchargée, libérée, brute. Car il y a toujours un acte
de libération, même sauvage, nécessaire dans mes spectacles, lié au «
déchargement » de la tension accumulée. C'est souvent un moment de
joie, une nécessité à partager avec le public, qui permet une autre
transmission du plateau à la salle.

Des poches d'eau jongleront de main en main. Suspendues
comme flottant dans l'air, ces poches de réserve naturelle
d'eau pourraient éclater dangereusement à
n'importe quel moment du spectacle, même
au-dessus de la tête, rajoutant encore
du danger, de l'excitation.

LIGNE DRAMATURGIQUE

À l'image du monde,
nous entrons dans une ère de
renouveau. Au commencement : le
doute, le désordre de l'intime avec l'envie de
traverser, de pénétrer à travers soi comme on entrerait
dans un tunnel ou un brouillard. Il y a le désir de ne pas être
seul.

Puis vient la conviction de rompre l'équilibre, de chercher une
respiration, seul, à deux, un ailleurs intérieur, une conviction peut-être, à
partager avec les autres.

Ensuite, il y a la prise de pouvoir, la nécessité d'une autorité, vouloir créer un
état dans l'état, un chez soi au sein du groupe.

Enfin il y a l'explosion, la rébellion, une sorte de danse sauvage où les corps
s'exposent et se délivrent, une énergie fulgurante salvatrice, nécessaire au
recommencement.

Le plateau est un espace où les corps circulent, murmurent, résonnent. Il se
compose du tracé des vies multiples qui s'y croisent. Ses fondations pourraient
bien être celles des rencontres, des collaborations humaines qui agencent
gestes et utopies. Au-delà de l'absence ou de la perte qui parfois le
traverse, *In extremis* affirme ce terrain comme commun, peuplé, et
fait entendre son intense richesse polyphonique jusqu'à son climax,
la jubilation d'un cycle, d'une vie, d'une heure, d'une minute, de
chaque seconde.

Ce qui est questionné avec cette prochaine création est,
encore et toujours, ce qui foment le travail de la
compagnie, ce qui nous rapproche et nous
sépare : l'humain.

SCÉNOGRAPHIE



EVOLUTION SCÉNOGRAPHIE



LE RAPPORT A L'ENVIRONNEMENT

Mots clé :

Déséquilibre,
expérience, risque,
environnement,
engagement, chute

Le travail avec le brouillard et les poches d'eau est venu très vite dans le processus. Le brouillard pour explorer la notion de perte. Perte du temps, d'espace, de repère, perte de soi et donc recherche d'une intimité, d'une justesse dans le vocabulaire dansé. Le brouillard, c'est aussi ce qui nous entoure au quotidien, la fumée des usines, la pollution même invisible, l'asphyxie.

Le travail de Fujiko Nakaya, première artiste à travailler avec le brouillard comme moyen sculptural, est passionnant par ses surfaces variables, mobiles et changeantes. Telle une sculpture permanente mais qui se dissipe constamment dans l'atmosphère, un phénomène et un artéfact à la fois, un dynamisme précaire de l'équilibre de la nature.

Ensuite les poches d'eau sont venues en écho au brouillard, avec l'envie de chercher ce qui pourrait nous ressourcer, nous apaiser. L'eau est la matière dont nous avons le plus besoin pour vivre. L'eau comme source d'inspiration et de risque pour glisser, chuter, se déséquilibrer. L'eau comme un appel à l'action, à l'accident, à l'image du travail de Céleste Boursier-Mougenot, créateur non pas d'objets mais d'expériences, dont les œuvres sont portées par le mouvement, la nature et les ondes.

Ces deux matières m'ont fasciné par leur emprise sur nos corps, parce qu'elles sont à la fois actives et passives, parce qu'elles sont souvent aléatoires et permettent de prendre des risques physiques, émotionnels, pour une danse engagée.



©LAURENT PHILIPPE

BIOGRAPHIES

Frédéric Cellé a suivi sa formation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Il a travaillé comme interprète au Grand théâtre d'Irland pour la reprise de «Désert d'amour» de Dominique Bagouet, puis dans les compagnies Marie Coquil, Nathalie Collantes, La Camionetta (F. Ramalingom et H. Catala), Denis Plassard, Joanne Leighton, Dominique Guilhaudin, Isira Makuloluwe et Sylvie Guillermin.



En 2002 il fonde la compagnie Le grand jeté ! (www.legrandjete.com) et en 2011 le Festival Cluny Danse (www.festival-clunydanse.com).

Frédéric Cellé a créé une quinzaine d'œuvres chorégraphiques, du solo au septet, tourne son répertoire en France et en Europe, et a répondu a plusieurs commandes ou reprises du répertoire notamment pour le CNSMD de Lyon.

Il est invité par les compagnies de théâtre El Ajouad, Idem collectif, Cipango, Narration pour mettre en espace le travail des comédiens et assister les metteurs en scène. Il intervient régulièrement auprès de publics amateurs, professionnels, handicapés. Il est également invité par la Ménagerie de Verre et Micadanses pour transmettre son univers chorégraphique.

Il propose une danse physique qui explore l'acrodanse comme langage sensible. Ce style de danse particulièrement physique pour les interprètes est stimulant pour l'oeil des spectateurs.

Les dernières créations de la compagnie s'inspirent du courant esthétique du «Dance floor work».

Aujourd'hui, le travail artistique explore les thématiques de la « solidarité » et de « comment vivre ensemble ? ».

Tout en développant son travail sur la chute, Frédéric Cellé s'inspire du monde pour explorer les sentiments humains, et ses scénographies projettent artistes et publics dans des paysages contemporains fantasmés. Fort de ses engagements pour l'art, il joue des notions de résistance et d'abandon pour inventer des situations chorégraphiques, explorer nos sociétés, chercher ce qui foment nos comportements, pour finalement accepter que la vie ne soit qu'un éternel recommencement.

SUITE . . .

Arthur Bernard
Bazin
Interprète



Initié aux Arts Dramatiques en banlieue parisienne, Arthur a continué sa formation combinant les Arts de la Scène avec les Arts Plastiques. A Madrid depuis 2007, il y approfondit son développement théâtral et corporel. Cela lui a alors permis de collaborer avec des compagnies émergentes (Camille C. Hanson - Ladínamo Danza et Maryluz Arcas - La Phármaco). Après avoir intégré le CSDMA (Conservatorio Superior de Danza de Madrid), il a collaboré de façon continue avec Sharon Fridman (Project in Movement) de 2010 à 2016, entre autres. En parallèle, il a fondé en 2010 la compagnie HURyCAN aux côtés de Candelaria Antelo, qu'il codirige encore actuellement. Leurs travaux "Te odiero", "Je te haime" et "ASUELTO" ont été représentés sur les 5 continents et récompensés par différents prix chorégraphiques.

Danseuse interprète et chorégraphe, Juliette doit sa carrière à sa formation, dont la Capoeira occupe une grande place. Entre 2011 et 2016, elle a dansé avec Gilles Baron, Carole Vergne Saïef Remmide et Hamid El Kabouss. Elle a également enseigné au sein d'écoles de cirque et dans divers Maisons pour Tous (Lyon, Montpellier, l'Île-D'yeu, ...). Juliette fait aujourd'hui partie de la Compagnie "Oxypyt" avec qui elle décape le bitume depuis plusieurs années, dont «Soaf» et «Full Fuel» sont les dernières créations. Elle entre comme danseuse interprète dans la compagnie Le Grand Jeté ! avec la création «*In extremis*» et parallèlement, elle rejoint le monde du cirque et le chapiteau comme acrobate-danseuse avec le thriller Circassien «Malandro» du cirque Rouages.

Juliette Jouvin
Interprète



SUITE . . .

**Pauline
Maluski**
Assistante -
chorégraphe



Formée à la danse classique et jazz, elle se tourne résolument vers la danse contemporaine. Interprète notamment pour Paul les Oiseaux, Françoise Murcia, Jésus Hidalgo (cie AlleRetour) ... elle danse aussi dans l'espace urbain avec Gisèle Gréau (Le grand Atelier), avec les chevaux du Cadre Noir et la cie Dynamo,... Elle rencontre la cie AK Entrepot avec laquelle elle danse 5 pièces. La rencontre se poursuit dans l'accompagnement de la metteur en scène Laurance Henry. Son regard chorégraphique se pose aussi au côté du chorégraphe Frédéric Cellé (cie Le Grand Jeté) depuis plusieurs années. Diplômée du Certificat d'Aptitude en danse contemporaine, elle enseigne aux RIDC, école de formation au Diplôme d'Etat de danse contemporaine.

Xavi Auquer est devenu passionné de danse après sa formation au Conservatoire « Institut del Teatre » de Barcelone, où il a appris la danse classique, la technique contemporaine, l'improvisation et le Flamenco.

En 2009, il a été choisi pour être membre de la toute jeune compagnie IT. Il a aussi dansé pour des spectacles autour de la performance tel qu'Ohad Naharin, Rafael Bonachela, Steijn Celis et bien d'autres.

Professionnellement, il a travaillé avec plusieurs compagnies de danse, telles que Cobosmika S.A (à Palamós), La Veronal/Marcos Morau (à Barcelone), Umma Umma Dance (à Barcelone), ou encore la compagnie Filipa Peralinha (à Lisbonne), et HURyCAN (à Madrid), parmi tant d'autres petits projets.

**Xavi Auquer
Gómez**
Interprète



SUITE . . .

Alexis Jestin
Interprète



Il découvre la scène lors d'une rencontre avec le chorégraphe THIERRY THIEU NIANG avec qui il présente un duo. En 2007, Alexis rejoint le travail du chorégraphe EMANUEL GAT et collabore avec la compagnie plus de deux ans. En 2012, il participe aux créations Slogans Opus 1 & 2 du chorégraphe HERVE ROBBE, cette collaboration s'étend jusqu'en 2019.

A partir de 2015, il entame un travail de suivi dans la formation de danse contemporaine le Warsaw Dance Department à Varsovie en Pologne, intervenant en tant que directeur des répétitions et pédagogue.

Il travaille récemment avec les auteurs YUVAL PICK et RACHID OURAMDANE, Participant notamment aux créations d'artistes tels que IRAD MAZLHIA, ANGELO LLAcono, FREDERIQUE CELLE, MORITZ OSTRUSCHNIJAK, NICOLAS HUBERT, SHI PRATT, LA FRONDE Kevin Jean & Nina Santes, HARRIS GKEKAS, en France, Israël, Norvège, Suisse, Allemagne, Pologne...

En 2011, Alexis réalise un programme en triptyque, autour de la vidéo-danse, qu'il conceptualise avec le plasticien Mathieu Zurcher et le compositeur K.Labyrinth. De cette association naîtra l'essence de la compagnie UNDERDOG.

Simone Giancola danse depuis son plus jeune âge. Admis à l'Académie Nationale de Danse de Rome, il se perfectionne au répertoire classique et progresse parallèlement en danse contemporaine et techniques d'improvisation, ainsi qu'en acrobatie. Il parachève sa formation de danseur professionnel auprès de chorégraphes de renommée internationale et achève sa formation en 2004. Il obtient alors son diplôme d'État en danse classique. Il intègre ensuite diverses compagnies à travers le monde (« eVolution Dance Theater » de Rome avec laquelle il travaille régulièrement, « Stresupilami », Faizal Zeghoudi, ...). Il travaille aujourd'hui avec la Cie Karine Saporta, Cie Faizal Zeghoudi et la Cie CoBalt de Genève. En 2020 il intègre la Cie « Le Grand Jeté ! » pour la création de « In extremis ».

Simone Giancola
Interprète



SUITE . . .

Louise Léguillon
Interprète



En 2009 Louise Léguillon rentre en cursus de danse classique au conservatoire national supérieur de danse de Marseille. De 2015 à 2019 elle étudie au conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. En parallèle elle étudie à l'université Lyon 2 où elle obtient une licence d'art du spectacle. Au CNSMD elle s'ouvre à un travail en danse contemporaine, ce qui lui permet de travailler sur des projets de Noé Soulier et Ohad Naharin. En 2020 elle rencontre Frédéric Cellé et commencera à travailler avec lui pour le projet «In Extremis».



Anouk Dell'Aiera, scénographe

Diplômée en architecture après des études à Saint-Etienne, Florence (Italie) et Paris, elle entre en 1999 à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg où elle se forme comme scénographe. Elle y crée ses premières scénographies avec Manuel Vallade, Sharif Andoura et Stéphane Braunschweig. Aujourd'hui, elle travaille pour l'opéra, le théâtre et la danse.

Elle collabore notamment avec Frédéric Cellé, Angélique Clairand, Yann Raballand, Eric Massé. Avec Richard Brunel, elle partage depuis dix ans des créations de théâtre (Le Silence du Walhalla, Les Criminels, Roberto Zucco) et d'opéra (Celui qui dit oui / Celui qui dit non, L'Infedeltà delusa, La colonie pénitentiaire, Lakmé, Dialogues des Carmélites, La Traviata), et récemment, en décembre 2017, Le Cercle de craie à l'opéra de Lyon et Certaines n'avaient jamais vu la mer au cloître des Carmes, dans le cadre du festival d'Avignon, en juillet 2018.

En 2013, elle est nommée pour sa scénographie des Criminels au Prix du Syndicat de la critique. En 2016, elle est récompensée pour sa scénographie des Dialogues des carmélites, lors des Österreichischen Musiktheaterpreises à Vienne (Autriche).

SUITE . . .

Scénographe de formation, Caty Olive s'est intéressée d'emblée à des formes d'espaces non définitifs. C'est ainsi que l'utilisation de la lumière, une matière liquide qui permet de jouer à la fois de fluidités et de ruptures, s'est imposée dans son travail. Privilégiant des rencontres artistiques transversales et diversifiées, elle crée des espaces lumineux dans différents champs d'activités: arts visuels, opéra ou spectacles musicaux, architecture, performance et danse, où elle collabore avec des artistes et chorégraphes de la scène européenne contemporaine.

Caty Olive
Créatrice lumière



LAAKE
Compositeur



Pianiste autodidacte et producteur électro, LAAKE a fait de son instrument fétiche et de ses mélodies teintées de classique le maître mot de ses compositions. L'électronique et les machines, des vecteurs essentiels. Une image simple revient sans cesse de ses morceaux : le clair-obscur. Tant LAAKE est à l'équilibre entre ombre et lumière, douceur et furie. Dès son premier EP, "69", paru en 2015, le producteur de 29 ans nous avait emmené tour à tour en eaux profondes et en suspension aérienne. Depuis il multiplie les succès. Son premier album, une symphonie électronique, est prévu pour le printemps 2020.

SUITE . . .

Diplôme de biologiste en poche, c'est finalement vers le spectacle qu'il s'oriente. Après s'être formé à l'ENSATT, il fourbit ses armes à la MC2 Grenoble en tant que régisseur général. Il accompagne ensuite sur les routes Nadia Vonderheyden, puis Pascale Henry, comme régisseur général et son.

Martin Massier
Régisseur plateau



Il est depuis 2018 le régisseur général, plateau et son de la Cie Théâtre Déplié, dirigée par Adrien Béal. Il rejoint en 2021 la Cie Le grand jeté !, dirigée par Frédéric Celé, pour la création In Extremis.

Il construit également les décors du Théâtre Déplié et de la Cie Le grand jeté !.

Valentin Roby
Régisseur lumière



Diplômé à la fois de l'ENSATT en direction technique du spectacle vivant et de l'INSA Lyon comme ingénieur en génie électrique en 2015, Valentin Roby s'est installé au Chili de 2015 à 2020 où il a travaillé sur de nombreux projets et compagnies comme régisseur général et lumière, notamment pour le théâtre itinérant Ariete, le festival Quilicura Teatro Juan Radrigan et bien d'autres. Travaillant principalement à l'adaptation de lieux non conventionnels et la décentralisation de la culture au Chili. Rentré en France fin 2020, il rejoint le grand jeté en janvier 2021.

SUITE . . .

C'est la musique, qu'il pratique en école et en groupe, qui l'amène à s'intéresser au son et au spectacle vivant. En 2014 il commence une formation de régisseur au DMA de Nantes au cours de laquelle il découvre le monde de la création sonore au théâtre. Après un Service Civique visant à dynamiser le secteur culturel en milieu rural, il entre en 2017 à l'ENSATT pour se former à la conception sonore. Il en naîtra l'envie de travailler en compagnie et de porter des projets qui prendront la forme de créations collectives. Il travaille aujourd'hui avec les Clébards selon ton cœur, Les Chacals Rouges... Il cherche à rendre sa pratique du son aussi vivante que possible, et interagir un maximum avec le plateau et les interprètes.

Thibaut Farineau
Régisseur son



Adèle Aigrault
Costumière



Adèle Aigrault a suivi sa formation autour des techniques du costumes de scène, au sein d'un DTMS Habillage à Bressuire, puis d'un DMA - costumière réalisatrice à Dole pour enfin intégrer l'Ensatt en 2019.

Forte de ses expériences en théâtre de rue, elle poursuit et diversifie aujourd'hui son expérience du spectacle vivant avec des compagnies de cirque (cie 3xrien et cie la migration), mais aussi de danse (cie yvann Alexandre) et de musique (cie la Belle image).»



EXTREMIS



In extremis met au défi les interprètes de sortir de situations inextricables, parfois incontrôlables, souvent dangereuses et périlleuses.

Et si le déséquilibre était la clé pour s'en sortir ? Jouer avec l'in extremis c'est saisir le mouvement, le développer et proposer une nouvelle alternative, un renouveau.

In extremis c'est aussi jouer avec les limites, les dérives, le cadre, l'espace et les règles. C'est trouver du plaisir à toute nouvelle possibilité de sortir de soi. Qu'y a-t-il dans le danger qui nous excite ? Serait-ce la recherche de l'extase ?

Cinq interprètes issus de la danse et du cirque proposent alors une mise en scène sur les possibilités d'union et de désunion dans la prise de risque. De quelle(s) façon(s) un corps peut-il se mettre en danger, avoir envie de se déséquilibrer ? Pourquoi ce besoin de rompre l'équilibre et l'union pour avancer ?

Découvrez une pièce qui explose en pulsions et contentions, à la recherche de ce qui anime. Entre désirs et possibilités réelles, entre fulgurance des désirs humains et surgissement des réalités, la chorégraphie explore le mouvement démesuré et le pouvoir du réalisme par des situations physiques extrêmes et intenses.